

La symbolique de l'eau

Source de vie, de purification et de régénération du corps et de l'esprit, l'eau, jusque dans les traditions les plus anciennes, ondule sur ces trois vagues de symboles. Par Nicole MARI. H2o février 1999.

LA SYMBOLIQUE DE L'EAU

L'eau est bienfaisante

Elle sert à tous sans différence

Coule à toute personne ne s'assied

Et se trouve toute proche du Tao.

Rien n'est plus souple et faible

Au monde, que l'eau.

Pourtant pour attaquer

Ce qui est dur et fort

Rien ne la surpassé

Et personne ne pourrait l'arrêter.

Tao Te King, Lao Tseu, chapitres 8 et 78

Source de vie, de purification et de régénération du corps et de l'esprit, l'eau, jusque dans les traditions les plus anciennes, ondule sur ces trois vagues de symboles.

Nicole MARI illustration - Le Déluge, Francis Danby, 1837-1840

H2o - février 1999

À

L'eau, multiple et singulière

À

Source de vie, de purification et de régénération du corps et de l'esprit, l'eau, jusque dans les traditions les plus anciennes, ondule sur ces trois vagues de symboles. De l'eau germinale et fondamentale à l'eau baptismale ou lustrale, en passant par l'eau miraculeuse, thérapeutique, nectar d'éternité et l'eau diluviale, purifiante et régénérante, elle porte en elle la mémoire du monde et le secret des Dieux. Elle est signe de fertilité, de pureté, de sagesse, de grâce et de vertu.

Eau primordiale à la genèse des temps, eau diluvienne et redemptrice, eau bénie et sanctificatrice, eau claire des sources bienfaisantes, eau calme et croupissante des étangs immobiles, eau rapide des cascades rafraîchissantes et des crues dévastatrices, cadeau du ciel qui donne la vie et sans qui nulle forme de vie ne peut perdurer, qui nourrit et fertilise, colère de Dieu qui tue, inonde, détruit et ensevelit, l'eau va et vient, ressac éternel de la matière humaine, nappe apaisante et houle meurtrie, elle donne et reprend. En mouvement perpétuel, elle ne cesse de se transformer en vapeur, en pluie, en glace, en neige, en onde douce des ruisseaux et des fleuves, en eau salée de l'immense océan. Multiple et singulière, diverse et unique, informe et prototypique, l'eau mythique déchaîne l'imaginaire au cœur de nos croyances et de nos peurs scénaires.

L'eau, à l'origine de la vie

À

Comment premier, magma indistinct recouvrant la terre à la genèse des temps, les Eaux originelles préfigurent l'infini des possibles, où tout existe déjà de manière virtuelle, informelle, conceptuelle. Elles portent en elles, matrice féconde, le germe créateur, le levain du destin, toutes les promesses d'un monde potentiel en devenir, les primaires d'un développement, la naissance et la fin de toutes choses, l'ordre et le chaos, la vie et la mort en perspective. L'eau contient ainsi en elle toute la mémoire du monde, cire fluide et malléable, réservoir infiniment utilisable de milliards d'empreintes, patrimoine génétique qui recèle les secrets de l'humanité [L'eau, mémoire du monde : cette théorie est reprise depuis peu par des scientifiques mais est sujette à de violentes controverses]. Origine de vie, elle est maternité prima, la Prakriti hindoue pour qui, à l'aube des temps, "Tout était eau". "Les vastes eaux n'avaient pas de rives" confirme le Tao. Elle est wou-ki, sans faille, pour les Bouddhistes chinois. Elle est prâna, source et souffle de vie, chez les tantriques. Elle est mère et matrice pour les Hébreux. Elle est l'essence divine qui remplit la création et de ses vagues naissent toutes les créatures dans le Coran. Elle est chaos primordial, source originelle dans toutes les traditions connues, pour presque tous les peuples de la terre. C'est sous la forme d'un grand lotus, berceau du soleil au premier matin, que la création est sortie des eaux primordiales pour les Égyptiens. C'est sur ces mêmes eaux que repose le lotus où naissent les Dieux hindous Brahma, Varuna ou Vishnu. Un peu de terre, embryon de vie, est ramené des profondeurs à la surface des eaux par un sanglier plongeur. Brahma, l'œuf du monde est couvé à la surface des eaux comme l'esprit de Dieu dans la Genèse ou dans la cosmologie babylonienne. Ce souffle se transforme en vapeur d'eau pour créer le monde chez les Dogons du Mali. L'eau fertilise la terre pour donner les Herbes, des Jumeaux de couleur verte, moitié humains, moitié serpents. Comme chez les Bambara, elle est lumière et parole, le verbe générateur dont le principal avatar mythique est la spirale de cuivre rouge. L'eau est d'abord sèche, puis se forme l'œuvre cosmique qui engendre le principe d'humidité. La parole humide, en se manifestant, crée le monde, alors que l'eau et la parole sont l'expression que la pensée, une potentialité humaine et divine qui ne peut créer. Amma, le Dieu suprême ouranien créé son double Nommo, Dieu d'eau humide, guide et principe de la vie manifestée. Mais, dans les cieux supérieurs, en dehors de l'univers, il garde, pour lui, la moitié des eaux premières, qui demeurent sèches et symbolisent l'inconscient, l'occulte, le non-véritable. Dans la tradition germanique, la vie naît du ruisseau des eaux printanières sur la surface des glaces éternelles. Vivifiées par le vent du sud, elles se rassemblent pour former un corps vivant, celui du géant Ymir, d'où descendent tous les autres géants, les hommes et même les Dieux. Dans la cosmogonie babylonienne, les eaux primordiales se tendaient de toute éternité, avant même la création du ciel et de la terre. De leur masse se sont dégagés deux principes : Apsou, divinité masculine représentant la masse d'eau douce sur laquelle flotte la terre et Tiamat, la mer salée d'où sortent toutes les créatures.

L'eau, don du ciel à la terre

À

À l'origine de l'existence, l'eau est symbole universel de făcondită et de fertilită. Dăs la plus haute Antiquité à l'gyptiens les cultures paléolithique ou néolithique précolombiennes, ce don du ciel, représenté dans les hiéroglyphes, par une sinuuse ou la spirale d'une conque, détermine l'image de la pure făcondită. Les enfants naturels étaient parfois appellés dans diverses peuplades, "fils des fontaines". Les danses de la pluie relèvent des rituels les plus sacrés, des prières et des oraisons les plus ferventes, elles sont un lien causal entre le Divin et ses créatures. L'eau fertilise, nourrit et désole. Elle devient, tour à tour, récompense implorée ou punition redoutée, signe de la colère, du pardon ou de la grandeur de Dieu. "La beauté du désert, c'est qu'il y a toujours un puits quelque part" chante Saint-Exupéry dans Terre des Hommes. Source de toutes choses, elle est la manifestation de Yahvé qui apparaît et parle aux prophéties prédisant des puits et des sources où tout se noue et se dénoue du destin du peuple élu. Pour les tribus en errance, elle est toujours synonyme de bâtonnades, oasis de paix et de lumière. L'eau bénie tombant du ciel est un signe d'Allah dans le Coran où les jardins du Paradis apparaissent baignés de ruisseaux et de sources d'eaux vives. Allah a créé l'homme "d'une eau se répandant" et le présent est "comme l'eau que le vent dissipe". Si l'eau sanctifie, elle détruit aussi, elle est l'instrument de Dieu qui s'abat sur les hommes, donnant le signal des preuves. Quand elle se déchaîne comme les vagues sales de l'océan en furie, elle devient synonyme de mort, de désordre, du mal. Elle tue, ravage, engloutit, maudit, punit, change la joie en amertume mais cette main de Dieu n'atteint jamais que les pâcheurs et épargne toujours les Justes. Une symbolique défiant l'eau de la mer Rouge ouvrant le chemin de la liberté et de la sécurité vers la Terre Promise et noyant les ennemis d'Israël, à l'eau du Déluge annihilant un peuple perverti, oublié de ses devoirs spirituels.

Les maîtres de l'eau vive

À

Tous les grands envoyés du Divin sont maîtres de l'eau consacrée, le Christ est maître de l'eau vive. Dieu même est comparé, dans la Bible, à la rosée du matin, à "la pluie de printemps qui arrose la terre", à l'eau fraîche des torrents qui abreuvent. L'âme cherche Dieu comme une terre sèche et assoiffée attend la pluie. Et lorsque arrivera le Messie, signe de la Nouvelle Alliance entre Dieu et son peuple, "des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude ; le mirage se changera en étang et la terre desséchée en source d'eau" annonce le prophète Isaïe. Signe repris par l'apôtre Jean dans sa vision d'Apocalypse : "l'agneau qui est au milieu du trône les paiera et les conduira aux sources des eaux de la Vie... Il dit : A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement... Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau". Symbole de la vie spirituelle dans l'ancien Testament, elle est, dans les Evangiles, le signe qui donne, par le baptême, l'Esprit Saint. À "Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance" dit Jean-Baptiste aux Pharisiens et aux Sadducéens venant à lui sur les rives du Jourdain " mais celui qui vient après moi ... vous baptisera du Saint-Esprit et de feu." Jésus s'immerge dans les eaux du Jourdain et devient fontaine d'eau vive. "Quiconque boit de cette eau aura encore soif" répond-il à la Samaritaine devant le puits de Jacob, "mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle." Comme du rocher de Moïse, l'eau jaillit de son sein, lors de sa crucifixion "un des soldats lui perça le cœur avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau". "Le Père étant la source, le Fils est appelé le fleuve, il est dit que nous buvons l'Esprit" explique Saint Athanase. Chez les Celtes d'Irlande, l'eau est soumise aux druides qui ont le pouvoir de la lier et de la décliner. La légende raconte que les druides du roi Cormac ont ainsi lié les eaux du Munster pour soumettre le peuple par la soif. C'est le druide Mog Ruith qui les déclina. L'eau est tout à la fois moyen et lieu de révolution, les potes l'incitent pour obtenir des

prophéties.

L'eau, source de sagesse

À

L'eau est le plus parfait de tous les éléments, le prélèvement du Divin. Simple et transparente, elle est sacrée. Elle efface l'ancien et intronise l'Homme nouveau en devenir. Elle purifie, régénère, ressuscite, initie. C'est l'eau de jouvence qui transforme le vieil homme en un Surhomme. Elle est le symbole de la Grâce divine qui guérit et opère les miracles. Elle jaillit toujours à la source manifeste aux Hommes. De Lourdes à Sainte-Anne-d'Auray, les multiples sources miraculeuses n'en finissent pas de drainer les espoirs. En tant que première donneuse de vie, elle peut de nouveau redonner, prolonger et sauver la vie. Elle guérit, rajeunit et lave de toutes souillures. Elle est instrument de purification rituelle, des rites taoïstes à l'aspersion d'eau baptême chrétienne. Elle est au cœur de la pratique quotidienne de l'Islam où le Šalat, la prière rituelle, ne peut être accomplie que lorsque l'orant s'est purifié par des ablutions dont les modalités sont minutieusement réglées. Elle ressuscite les morts chez les chrétiens comme les musulmans. Parce de toutes les vertus thérapeutiques, elle a été proclamée nectar d'immortalité. Selon la légende, l'empereur Alexandre part à la recherche de la source de vie, accompagné de son cuisinier Andras qui, un jour, lavant son poisson dans une source, le voit revivre et trouve à son tour l'immortalité. Tous les poêles l'ont exalté, y voyant la représentation du cours de l'existence humaine, de l'amour, des désirs, des sentiments. Comme Lamartine, ils viennent àpancher leurs douleurs sur ses rives l'assimilant à la mère, la matrice, la femme. De ses profondeurs jaillissent la vie et la nourriture mais aussi tous les fantasmes et toutes les peurs inconscientes de nos psychismes débridés. Des monstres du Loch Ness surgissant de la nuit des temps au requin carnassier des océans en Technicolor, l'eau alimente toutes nos angoisses collectives et renvoie toujours l'autre face à lui-même. Opposée au feu, elle est Yin, féroce, force obscure de la nuit, du nord, de l'hiver. Mais, elle est source de sagesse et réside au cœur de l'homme sage qui est semblable à un puits ou une source. "Les desseins dans le cœur de l'homme sont des eaux profondes, mais l'homme intelligent sait y puiser [...] La source de la sagesse est un torrent qui jaillit" dit la Bible, en matière de proverbes. Quand il perd la sagesse, le cœur de l'homme devient un vase brisé qui laisse s'échapper l'eau de la connaissance. Libre et sans attache, l'eau coule et se fraye un chemin vers l'espace ouvert, ne se laissant jamais arrêter par des obstacles, qu'il soit naturels ou créés par l'homme. Elle est K'an, l'insondable, l'un des 64 hexagrammes du Yi-King, le livre des transformations, recueil de toute la sagesse millénaire de la Chine. Constante, l'eau atteint son but en coulant sans interruption. Elle remplit chaque creux avant de continuer son cours, mais ne s'accumule nulle part. Elle passe à travers des endroits dangereux et n'oublie pas sa nature authentique et sûre. Ainsi fait l'homme noble, déclare le Yi-King. C'est pour cela que les druides celtes affirment, qu'à la fin du monde, régneront seuls l'eau et le feu, les deux éléments primordiaux. .